



BELGIAN
NATIONAL ORCHESTRA

FAIRE DE LA MUSIQUE EST UN BAUME POUR L'ÂME

Le chef d'orchestre Hugh Wolff, qui habite à Boston aux États-Unis, est resté longtemps bloqué aux États-Unis en raison de la crise sanitaire actuelle. Cependant, il est récemment revenu en Belgique pour enregistrer un concert radiophonique avec le Belgian National Orchestra. Comment a-t-il vécu cette période? C'est l'heure de l'interview!

En mars 2020, la vie des concerts s'est brutalement arrêtée. Comment avez-vous fait face à cette situation?

J'ai vécu ce brusque verrouillage comme un choc incroyable. Quand on pense que quelques semaines plus tôt nous avons interprété la Missa Solemnis de Beethoven avec un chœur gigantesque... Nous avons la chance qu'aucune tragédie ne se soit produite dans nos propres rangs! Comme tout le monde, je pensais que nous pourrions bientôt recommencer, mais entre-temps, près d'un an s'est écoulé. Les attentes ont dû être ajustées à maintes reprises. Ce qui était considéré comme acquis n'est plus possible et c'est une expérience particulièrement humiliante.

En Europe, nous sommes dans une position de luxe relatif grâce aux nombreuses mesures de soutien au secteur culturel. Cependant, des histoires inquiétantes circulent sur le secteur culturel aux États-Unis...

C'est vrai. Comme les institutions culturelles aux États-Unis sont principalement financées par le secteur privé, des choses terribles se produisent. Un exemple extrême est le Metropolitan Opera de New York. Toutes les représentations de cette saison ont été annulées et les membres de l'orchestre ne reçoivent pas d'indemnités de chômage. La situation en Amérique est donc particulièrement inquiétante. Nous avons la chance que le Belgian National Orchestra puisse se réfugier sous l'égide du gouvernement fédéral... Je ne dis pas que la situation ici n'est pas extrêmement préoccupante: il faudra du temps pour rétablir la relation avec le public que nous avons établie au fil des ans.

Les concerts en ligne et les émissions de radio sont-ils une solution à cette époque?

Un grand mérite de ces initiatives est que nous restons ainsi présents dans la conscience des gens. Et ils nous donnent envie de reprendre la vie de concert... La présence en ligne continuera d'être très importante à l'avenir, surtout pour atteindre le jeune public. Cependant, il ne faut pas oublier à quel point ces concerts sont difficiles : faire de la musique de qualité avec des murs en plexiglas, des masques et des instrumentistes assis loin les uns des autres est un véritable défi!



Pour beaucoup de gens, les derniers mois ont été un moment de ressourcement et de réflexion. Pour vous également?

Normalement, je suis toujours sur la route et jamais à la maison. Par conséquent, ces derniers mois - aussi fou que cela puisse paraître en temps de crise - ont été une oasis de calme. Deux de mes trois fils qui vivent à New York ont fui la ville et sont rentrés chez eux. Ma femme et moi avons passé l'été avec eux. Je me suis remis à jouer du piano tous les jours, ce que je n'ai pas eu le temps de faire depuis 15 ans.



Puis, de retour en Belgique, un incendie s'est déclaré à BOZAR ...

Une tragédie! Heureusement, il existe une grande solidarité dans le monde des orchestres. Le Belgian National Orchestra sera chaleureusement accueilli par de nombreuses salles au cours des prochains mois. Le concert radiophonique que je dirige, par exemple, est enregistré à La Monnaie. D'une part, ce sera un énorme défi de s'adapter à l'acoustique de la salle et à toutes les mesures actuellement en place. D'autre part, la partition que nous avons sur nos pupitres, la deuxième symphonie de Schumann, vous fait vite tout oublier. Dès que vous commencez à faire de la musique, le monde disparaît et vous vous concentrez uniquement sur une compréhension passionnée, sur une lecture profonde de cette œuvre fantastique..

Le programme du concert radiophonique comprend également l'ouverture de Fidelio de Beethoven et le vingt-quatrième concerto pour piano de Mozart.

Une ouverture, un concerto et une symphonie: à première vue, ce programme peut sembler peu passionnant, mais rien n'est plus éloigné de la vérité. Chacune de ces œuvres possède un sens spirituel profond. Toute l'idée de l'oppression, des rêves d'un monde meilleur et finalement du salut est résumée par Beethoven dans sa fantastique ouverture Fidelio en à peine six minutes. Le vingt-quatrième concerto pour piano est l'une des œuvres les plus sombres et les plus passionnées de Mozart. Il est à la fois extrêmement introspectif et extrêmement agressif. Richard Egarr, le soliste, et moi-même ne cessons de nous émerveiller de la complexité de cette œuvre. Mais ma préférée est la deuxième symphonie de Schumann. Cette œuvre est pleine de citations de Bach, Haydn, Beethoven, etc. Toute l'histoire de la musique passe en revue! Dans le quatrième mouvement, la musique de Schumann s'arrête soudainement et de façon plutôt déprimante. Après un titan comme Beethoven, que devrions-nous faire? De nulle part, il commence quelque chose de nouveau, d'inédit. Les symphonies de Beethoven, telles que la Cinquième et la Neuvième, sont pleines d'agressivité masculine. Mais Schumann nous montre une autre voie: il n'atteint pas le ciel en se battant, mais par l'amour. Pour moi, c'est l'idée centrale de la deuxième symphonie. Souffrant sous le poids de l'histoire, Schumann s'effondre. Mais il parvient à se remettre sur pied et à développer quelque chose de complètement différent. C'est le chemin que nous devons parcourir en tant qu'humanité aujourd'hui, à la fois au niveau macro et micro. Ainsi, la deuxième symphonie offre une inspiration pour faire face à la pandémie, pour traiter de la politique et pour la vie personnelle. Le thème de la dépression, ou plutôt de l'abandon de la dépression, est particulièrement pertinent en ces temps où de plus en plus de personnes ne voient plus la lumière au bout du tunnel.

Quels sont les éléments qui vous donnent de l'espoir aujourd'hui?

Faire de la musique ensemble. Quand je suis devant un orchestre, je peux mettre de côté toute la souffrance et la douleur du monde. Faire de la musique est un baume pour l'âme. Je considère la création de la beauté comme un privilège spécial, surtout à une époque où la beauté est rare.